Es wäre natürlich sehr interessant zu erfahren, ob auch im Hörnerven der Fische bestimmte Töne Impulse nur in bestimmten Fasern auslösen, interessant besonders wieder im Hinblick auf das Fehlen eines räumlich gegliederten Analysators am Beginn des Nerven nach Art der Basilarmembran der Säuger.

Zusammenfassend glaube ich feststellen zu können, dass die Pars inferior des Labyrinthes auch bei nichtostariophysen Fischen keine statische, sondern eine akustische Funktion erfüllt.

N° 13. **A. Pruvot-Fol**, Sceaux. — Les *Porostomata*, un groupe d'Opisthobranches et leurs affinités.

Les questions de systématique sont aujourd'hui passées au second rang — pour ne pas dire plus — des préoccupations des zoologistes; et cependant la classification garde toute son importance, et si elle peut être considérée comme fixée dans ses grandes lignes, dans les groupes de moindre importance, Familles, Genres..., il reste du flottement et des problèmes à résoudre.

En Malacologie, l'organe qui a fourni les caractères des Classes fut tout d'abord le pied: Gastéropodes, Céphalopodes, etc.; mais il a fallu renoncer aux Hétéropodes et Ptéropodes, comme Classes: ce sont des Gastéropodes pélagiques. Ce fut ensuite la branchie; nombreux sont les noms terminés par « branches » ou « *branchiata* », dont un bon nombre sont abandonnés; et enfin la radula; mais celle-ci ne nous concerne ici que par son absence, les *Porostomata* en étant dépourvus.

L'absence de radula ne suffit pas à prouver la parenté de deux groupes, elle s'est produite plusieurs fois de façon tout à fait indépendante.

Mais ici, chez les *Porostomata*, la forme aberrante de la partie antérieure du tube digestif a amené R. Bergh à démembrer la Famille des Inférobranches de Cuvier, Famille artificielle basée sur le fait que les deux genres qui la composaient possédaient des lamelles respiratoires sous le manteau, autour du pied et n'en avaient pas sur le dos.

Il a fallu reconnaître que la position et la constitution des organes de la respiration n'avaient pas partout une importance

primordiale: les deux genres: *Phyllidia* et *Armina* (Pleurophyllidia) qui composaient l'Ordre des Inférobranches appartiennent à des superfamilles différentes et assez distantes. Les Phyllidies font maintenant partie des *Porostomata* avec une Famille de Doridiens, longtemps confondus avec les Doridiens véritables. L'aspect extérieur de ce groupe: les *Dendrodoris* d'Ehrenberg, est en effet, à tel point analogue à celui des *Doris* qu'il est fort difficile de les distinguer dans les travaux et sur les planches des anciens naturalistes. Les *Dendrodoris* ont, comme les *Doris*, une forme ovale, un manteau ample, lisse ou tuberculeux, des rhinophores lamelleux rétractiles dans des poches, et une branchie ramifiée entourant l'anus dorsal. En réalité, avec un peu d'habitude, on peut les distinguer dès avant dissection, à certains signes extérieurs sur lesquels je ne puis m'appesantir, dont les principaux sont la position très antérieure des rhinophores et très postérieure de la branchie; la consistance, etc., mais surtout la forme de l'orifice buccal. C'est un petit trou presque circulaire sur un mamelon protractile; et la forme de cette bouche est la même chez les Phyllidies et a fait donner à la Superfamille le nom de *Porostomata*. Ce n'est qu'à la dissection que l'on a reconnu (ce furent d'abord les deux auteurs bien connus J. Alder et A. Hancock), que cette forme de bouche était le signe extérieur d'un tube digestif spécialisé, indice d'un mode de nutrition qui diffère de celui des autres Nudibranches. Toute la partie antérieure du tube digestif est analogue dans les deux Familles de cette Superfamille: Dendrodorididae et Phyllidiadae: totalement dépourvues de parties dures; c'est-à-dire de mâchoires et de radulas. Mais combien différait l'aspect extérieur !

Les Phyllidies, par contre, ont un cercle de lamelles entre le manteau et le pied, pas de branchies dorsales autour de l'anus; un manteau coriace et pustuleux se rabattant tout autour jusqu'au niveau de la sole pédieuse et une coloration de fond presque toujours noire au lieu des délicats et vifs coloris des *Dendrodoris*. Mais l'anatomie est sensiblement la même: il y a une glande ou une double glande débouchant à l'entrée du bulbe buccal; celui-ci est long, en forme de saucisse recourbée, et les ganglions buccaux qui, (Eliot a bien souligné ce fait), indiquent la limite entre lui et l'œsophage, se trouvent reportés en arrière de cette boucle, destinée à être portée au dehors comme une trompe. Les deux Familles ont le conduit déférent armé d'épines.

Ainsi que cela s'est produit si souvent, le rapprochement entre ces deux animaux d'aspect extérieur si divers, qui pouvait paraître hardi ou même artificiel, a reçu entière confirmation par les trouvailles successives qui ont fourni des stades intermédiaires intéressants. C'est ainsi que Vayssière décrivit une *Dendrodoris* de la mer Rouge qui avait sous le manteau des rides divergentes, rappelant les lamelles des Phyllidies; que furent successivement trouvées des Dendrodoridiens coriaces et spiculeux comme les Phyllidies, d'autres ayant comme elles des palpes buccaux distincts *(Doriopsilla)* puis des Phyllidiadae dépourvus de palpes *(Phyllidiopsis)* et des espèces ayant des verrues sur le manteau au lieu de crêtes et de pustules. Enfin l'anatomie, qui différait par la constitution d'une glande buccale sessile chez les Phyllidies et à long conduit excréteur chez les *Dendrodoris*, révéla des formes intermédiaires ou pour être plus exact, des entrecroisements de caractères faisant disparaître cette divergence. Une fois de plus un rapprochement, qui tout d'abord avait été dû surtout à une intuition, se trouve confirmé par les trouvailles postérieures à la création du groupe.

Le temps dont je dispose est trop court pour que je puisse faire connaître les détails anatomiques qui ne peuvent être familiers aux non spécialistes: je vais faire passer quelques dessins et gravures qui pourront en donner une idée; les gravures sont tirées de travaux de Bergh et de Vayssière; les dessins sont inédits, et représentent des espèces non décrites, récoltées par moi pendant mes séjours à Banyuls.

Les *Dendrodoris*, réputées tropicales sont plus nombreuses qu'on ne croit en Méditerranée, et une Phyllidie y est trouvée pour la première fois.